L'ESPÉRANCE OUVRE L'HORIZON

GASTON SAUVÉ | ÉDITORIAL

Nous sommes entrés subitement dans une bulle où tout s'est arrêté, s'est tu, habités par la peur, l'inconnu, l'inattendu. Ralentis, immobilisés, au milieu d'une brume dense qui bouche tout horizon, nous nous relevons lentement.

✻

Notre comité de rédaction a connu ses secousses avec la perte de notre directeur, Pierre Viau, capucin, emporté par le virus de la Covid-19. L'évènement nous a interrogés et c'est de là que s'est imposé le thème de notre numéro, « l'Espérance ouvre l'horizon », faisant d'ailleurs écho ainsi à la réaction dominante dans nombre de milieux, véhiculant un message d'espérance.

C'est l'Espérance qui ouvre l'horizon, l'espérance qui nous fait tenir et marcher vers l'horizon que nous devinons devant nous.

Au moment de solliciter un premier texte auprès de Mgr Christian Rodembourg, celui-ci était déjà dans la préparation d'une lettre pastorale à son peuple. **« Oser l'espérance »**, avec son autorisation, est devenue notre premier article, qui respecte l'intégralité de la lettre parue, et exactement au cœur du message de notre thème. *« La vie est plus forte que la mort. L'espérance est plus forte que le désespoir »*. C'est ainsi que l'espérance, comme une ancre, s'accroche à ce que nous vivons, sachant que *« nous ne serons pas emportés ou perdus en vain »*. Elle devient comme un antidote à la désespé-

rance *« au milieu d'un monde en feu »*. L'espérance nous tourne vers les autres que nous aimons, elle devient notre tâche, génère au cœur une joie puissante, nous garde dans *« une veille vigilante »*, pour accueillir *« la présence dynamisante de l'Esprit »*.

Dans un 2e texte, André Racine, franciscain, nous livre sa réflexion : **« les aînés donnent vie »**. Ce sont eux qui sont emportés, à 75%, dans cette crise du virus. Ils sont devenus vulnérables à cause de l'âge, à cause des conditions de l'environnement de vie, à cause de l'oubli souvent où plusieurs sont laissés. *« La vie est sacrée »* même si nous la malmenons et la méprisons par nos gestes parfois. André nous rappelle que *« la vie continue de grandir »*, elle ne nous appartient pas et à travers cette diminution vécue de toutes capacités, se tisse la réconciliation du passé, du présent, de l'ouverture à l'avenir, unifiant intérieurement tout l'être.

Jacques Mathieu, capucin, dans un 3e texte, constate le début du moment du décompte, **« où en sommes-nous ? »**. Malgré un enchaînement de cataclysmes, il observe *« beaucoup de positif dans notre monde »,* l'entraide internationale, les avancées médicales, les prouesses technologiques. *« Les habitants de la terre se découvrent une seule famille »*. Mais l'essentiel est de « tenir », *« tenir en s'appuyant sur quoi ou sur qui? » « À qui irions-nous, Seigneur ? »* La vie est mouvement, elle est un élan, nous y entrons, elle n'est pas un produit de notre création. *« ...ma folie à moi, c'est d'espérer. Marcher là où il n'y a pas de chemin ». « Avance en eaux profondes »*. Cet engagement auprès des plus vulnérables révèle une autre image de Dieu agissant à travers ses fils et ses filles.

Oser l'espérance !
Mgr Christian Rodembourg

Les aînés donnent vie
André Racine

Où en sommes-nous ?
Jacques Mathieu

Les chroniques que nous vous offrons complètent le thème de notre numéro. **Gens qui inspirent** est rédigée par Gabriel Lescure, du groupe D-Click. Il rend un hommage bien senti à Pierre Viau, capucin, disparu si soudainement. Ce nom de Pierre Viau est derrière le présent numéro. Pierre est plus qu'une statistique de la Covid.

En pleine action, chronique rédigée par Lévi Cossette, franciscain, met en lumière un impact de la pandémie dans le secteur de l'aide alimentaire. Toute l'attention est centrée d'abord sur la protection de soi. Il faut peu de temps à cet organisme communautaire niché dans l'aide alimentaire, pour se redresser. *« Penser à soi n'annule pas le penser à l'autre et aux autres »*. Devant la détresse et la souffrance des plus âgés, le cœur se fait ouvert et attentif, et s'engage bénévolement. *« Le maintien*

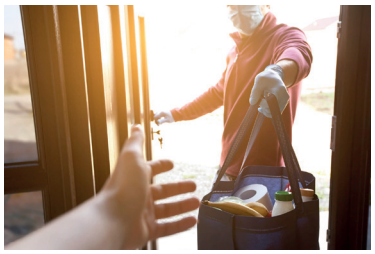
du service de l'aide alimentaire représentait un défi important ». Il permet en outre de transmettre le sens du partage chez les plus jeunes générations de bénévoles.

Au cœur des mots, chronique que je rédige, présente la prise de conscience de Raphaël Buyse, un prêtre belge qui voit Autrement, Dieu. Notre image de Dieu, la relation avec notre Dieu, est mise durement à l'épreuve par les évènements et l'usure de la vie. J'ai trouvé là un récit pertinent dans notre contexte de crise où tout s'arrête, y inclus le culte et la manière de vivre sa foi. Où est-il ton dieu ? le psalmiste et les prophètes en ont fait l'expérience de voir leur image de Dieu se fracasser. *« Le Dieu que croyais connaître est devenu le Mystérieux, l'Inconnu, l'Insaisissable »*. Et si cette expérience menait à sentir Dieu, au cœur de notre engagement humain ?

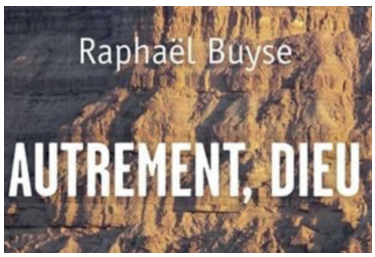
Nous espérons que la lecture de ce numéro vous ouvre une fenêtre sur l'horizon.

Bonne lecture ! et faites nous part de vos commentaires,
Gaston Sauvé

GENS QUI INSPIRENT
Gabriel Lescure
À mon ami Pierre Viau, ofm cap



EN PLEINE ACTION
LÉVI COSSETTE, ofm
Aide alimentaire et pandémie



AU CŒUR DES MOTS
Gaston Sauvé
Autrement, Dieu

OSER L'ESPÉRANCE

CHRISTIAN RODEMBOURG msa Évêque de Saint-Hyacinthe

« Oser », le mot dit déjà l'élan, le sursaut de vie pour faire face à ce qui l'étouffe, cette pandémie sans visage. « Oser » pour soi et pour l'autre, puiser dans sa foi qui est inséparable de la charité et de l'espérance dans son action. L'antidote est là. Notre visage joyeux illumine et nous tient en état de veille, pour mieux aimer nos frères et sœurs souffrants.

*

« Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous; mais faites-le avec douceur et respect. »

(1P3,15-16a)

NOTE : Monseigneur Chistian Rodembourg, évêque de St-Hyacinthe a autorisé Chemins Franciscains à publier ce texte qui est en fait la lettre pastorale qu'il a publié en mai pour ses diocésains et diocésaines. Nous l'en remercions très sincèrement et pour le texte et pour les photos.

DU JAMAIS VU

La situation est inusitée. Du jamais vu! L'épreuve que nous traversons collectivement et qui tient toute la planète en haleine et en otage met à rude épreuve notre santé physique, mentale, spirituelle, sociale et financière. Notre santé spirituelle est celle qui transcende toutes les autres.

Il faut prendre soin de nous! Il nous faut aussi prendre soin les uns des autres! Faisons preuve de vigilance. Ne laissons pas la peur, l'inquiétude, l'anxiété, l'ennui, la morosité, le défaitisme avoir le dernier mot. Ne perdons jamais, à l'avenir, le goût et le désir de nous retrouver, de nous rassembler, de socialiser ! Soyons des hommes et des femmes d'espérance pour notre grande et belle famille humaine.

UN TEST POUR NOTRE ESPÉRANCE

La vie est plus forte que la mort. L'espérance est plus forte que le désespoir.

Le virus que nous combattons actuellement donne toute leur pertinence à ces grandes et belles vérités de notre foi. Alors même que certaines et certains d'entre nous passent des tests pour la Covid-19, la Covid-19, elle, teste notre espérance !

La liste de nos raisons de désespérer est longue : guerre, violence dans les familles, faim, pauvreté, migration, environnement, réchauffement climatique, disparitions d'enfant, fusillades dans les rues et les écoles, maladies incurables, virus, compétition dans le monde des affaires, stress, crise de la fidélité, divorce, angoisse existentielle, armement, construction de murs, perte de sens et de valeurs, évasion dans les sectes de tout acabit, alcool, drogues, etc.

Nous pourrions nous y complaire et en faire une thérapie de défoulement collectif. Cela pourrait même nous faire du bien ! « Ça ferait sortir le méchant! » comme on dit si joliment au Québec.

Pour nous « rassurer » quelque peu, relisons cette phrase d'un prêtre égyptien prononcée 2000 ans avant Jésus-Christ : Notre monde atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut pas être très loin.

C'est rassurant, non? Nous sommes quand même 4020 ans plus tard avec plus de sept milliards d'habitants sur la planète ! Le monde existe encore !

Le pire serait que, un peu comme la grenouille dans l'eau chaude, nous nous habituions graduellement aux blessures et cicatrices de notre vivre-ensemble et de notre avenir collectif. Cela ne demeure pas sans impacts sur l'Église, car elle vit dans le monde de ce temps.

RENDONS COMPTE DE NOTRE ESPÉRANCE

Alors que nous traversons en cette année 2020 une épreuve internationale en regard de la pandémie de Covid-19, j'aime relire ces mots de saint Pierre :

Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. (1P3,15-16a)

LE MONDE EST EN FEU !

Afin de consoler d'éventuels cœurs attristés par la situation de notre humanité et de l'Église, il me plaît de citer une femme exceptionnelle, docteur de l'Église, qui marqua son époque, sainte Thérèse d'Avila. Il y a cinq siècles, elle disait à ses sœurs du Carmel :

> ***Le monde est en feu ! Et on veut, pour ainsi dire, condamner à nouveau le Christ. On dresse contre lui mille faux témoignages, on veut détruire son Église (…) Les temps ne sont pas à traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance. »***
> **(Le chemin de la perfection, 1,5)**

Sainte Therese d'Avila

D'une certaine manière, je me sens « rassuré »… Le monde est depuis des siècles, encore et toujours en feu…

«ANCRONS» NOTRE ESPÉRANCE

Portons ensemble un regard, à la fois lucide, réaliste et plein d'espérance, sur l'état de notre Église et du monde d'aujourd'hui pour pouvoir y « ancrer » cette espérance qui nous habite.

En iconographie, l'espérance est souvent symbolisée par une ancre. C'est l'espérance dans la résurrection, dans la vie éternelle, qui nous assure que nous ne serons pas emportés ou perdus en vain.

L'espérance est comme une ancre dans notre âme. Cela vaut autant pour chacune et chacun de nous comme personne que pour le NOUS que nous formons comme peuple de Dieu en marche, au cœur du monde.

L'ESPÉRANCE REDONNE LE SOURIRE !

L'espérance redonne le sourire! Les personnes qui se détachent de Dieu perdent le sourire, même si elles sont capables d'éclats de rire, mais seule l'espérance redonne le sourire. (Pape François, 7 décembre 2016)

Citant Péguy décrivant l'espérance comme la plus humble des vertus, le pape François précise que l'espérance porte *en avant, mais toujours avec le passé et le courage. La mémoire, c'est le courage du présent et l'espérance du futur... qui n'est pas la même chose que l'optimisme.* (Pape François, Politique et société, p. 111-112)

TROIS INSÉPARABLES

Les trois vertus de foi, d'espérance et de charité, à la fois mystiques et pratiques, ont fondamentalement quelque chose de joyeux et d'exubérant, un petit quelque chose de « déraisonnable ».

La charité signifie pardonner ce qui est impardonnable ou alors ce n'est pas une vertu du tout. L'espérance signifie espérer quand les choses sont sans espoir, ou ce n'est pas une vertu du tout. Et la foi signifie croire l'incroyable, sinon elle n'est pas une vertu du tout.

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, les paroisses catholiques de Granby se sont définies comme une communauté joyeuse au cœur de la ville. J'aime beaucoup cette expression de *joie au cœur de la ville* car notre humanité en manque cruellement.

Depuis très jeune, je porte cette conviction qui m'habite profondément : au cœur de la ville, vivons enracinés dans le cœur de Dieu ! De cette dynamique de l'espérance et de la joie naît la vie ! « *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance du Saint-Esprit !* » (Rm15,13)

QUEL VISAGE OFFRONS-NOUS ?

Quel visage offrons-nous au monde d'aujourd'hui ? En ce temps de crise sanitaire, répondons-nous - tout en respectant les normes requises pour un bien vivre ensemble - aux appels de l'Esprit pour une présence signifiante des chrétiens au cœur de notre humanité ? Portons-nous ce souci de l'importante mission d'évangélisation, d'accueil, de soutien, de relèvement des cœurs blessés et des familles meurtries qui nous sont confiées ?

Notre foi, notre espérance et notre charité sont indissociables ! Ces trois vertus forment notre identité spécifique comme Église dans le monde, notre « marque de commerce » si j'ose dire. Notre foi nous fonde. Notre espérance nous anime. Notre amour nous fait vivre. L'espérance ne déçoit pas. L'optimisme peut décevoir mais pas l'espérance car l'espérance est enracinée en Dieu. Notre espérance étonne le monde !

L'ACÉDIE

Savez-vous ce qu'est l'acédie ? Suzanne Giuseppi Testut la décrit ainsi : L'acédie se manifeste par une perte du goût de la vie, un état d'aversion et de dégoût, de lassitude et d'abattement, de découragement, de nonchalance, de somnolence pouvant aller jusqu'à la pesanteur du corps et de l'âme [1].

Saint François d'Assise a connu, lui aussi, la lourdeur du cœur à laquelle s'ajoute l'épreuve de la foi. Pour combattre cette passion, saint François d'Assise fera l'éloge de l'allégresse spirituelle :

> ***Bienheureux ce religieux qui n'a de plaisir et d'allégresse que dans les très saintes paroles et œuvres du Seigneur et qui, par elles, conduit les hommes à l'amour de Dieu avec joie et allégresse [2].***

Au fil des ans, on perd parfois l'espérance. Cela risque de nous jeter alors dans les bras de l'acédie et progressivement du désespoir.

[1] Suzanne Giuseppi Testut, Les mouvements intérieurs de l'âme. Passions et vertus selon saint François d'Assise, Nouvelle Cité, 2011, p.181
[2] Admonition XX, 1-2 Du religieux joyeux dans le Seigneur.

LES ENNEMIS DE L'ESPÉRANCE

L'espérance a ses ennemis qui corrompent la vie de l'intérieur un peu comme la rouille qui attaque et ronge le métal. Avoir une âme vide est le pire obstacle à l'espérance. Dieu nous a créés pour la joie et l'espérance, non pour nous complaire dans des pensées mélancoliques.

Alors que nous traversons une époque où tant de soucis nous assaillent et où l'Église ressemble à une barque s'enfonçant dans les eaux houleuses et tanguant dans la tempête de l'humanité, accueillons la question de Jésus posée aux disciples : Où est votre foi ? » (Lc8,22-25)

UNE « VEILLE VIGILANTE »

Les horizons de notre vie et du monde actuel ne sont pas fermés hermétiquement. En les scrutant en « veille vigilante [1] », comme le suggère le pape François, surgissent de petites pousses annonciatrices du printemps. Cette « veille vigilante » exige une conversion du regard et du cœur.

Même si on réussissait à mettre toutes ensemble nos raisons de désespérer dans le même plateau d'une balance, elles ne suffiraient pas à faire pencher celle-ci de leur côté. La raison en est simple : ce ne sont pas à elles que les chrétiens accordent de la valeur ! Nous sommes des hommes et des femmes qui s'émerveillent d'exister, de créer, de vivre en coparticipants au projet de Dieu, amour et tendresse.

[1] Pape François, 27 octobre 2015.

LE SEMEUR EST SORTI POUR SEMER

Un jour, Jésus envoya les apôtres porter la Bonne Nouvelle à toutes les nations. C'est à nous maintenant que Jésus confie cette mission. Le semeur est sorti pour semer. Où sème-t-il si ce n'est sur tout type de sol où il y a des roches, des mauvaises herbes, des ronces, des petits cailloux, de la bonne terre. Le monde actuel est un vaste champ qui doit être défriché tout comme il y a des siècles, les moines défrichaient les forêts pour construire leur monastère. Ainsi en est-il de notre humanité: un grand champ à cultiver et à moissonner!

Disciples-missionnaires du Christ, ensemble, annonçons avec espérance au monde d'aujourd'hui la Bonne Nouvelle du salut, de l'amour miséricordieux de Dieu, du Royaume des cieux que le Christ est venu annoncer. Accueillons la présence dynamisante de l'Esprit qui nous est promis jusqu'à la fin des temps.

L'Esprit Saint est garant de la jeunesse éternelle de l'Église. Par la fréquentation des sacrements, nous participons d'ores et déjà à cette vie éternelle que nous espérons. L'Évangile ne prêche qu'espérance et confiance !

Nos attitudes de disciples-missionnaires nous permettent de vivre dans la dignité, dans la joie et l'espérance, chaque jour qui nous est donné pour étendre le Règne du Christ en attendant sa venue définitive.

L'ESPÉRANCE, C'EST NOTRE TÂCHE

On s'entend, c'est bien la venue définitive du Christ qui nous motive, nous stimule, nous mobilise jusqu'à notre dernier souffle. L'espérance, c'est notre tâche, peut-être la plus urgente en ce monde aux horizons plutôt plafonnés, pour ne pas dire bouchés. Car nous le constatons, le monde vit un déficit d'espérance.

L'ANTIDOTE À LA DÉSESPÉRANCE

À ce propos, j'aime retourner au chemin d'Emmaüs, à la pédagogie de Jésus qui s'y révèle, verset après verset. C'est l'antidote de la désespérance ! À Pâques, nous célébrons cette victoire de la vie sur la mort : Christ est ressuscité. Il est vivant.

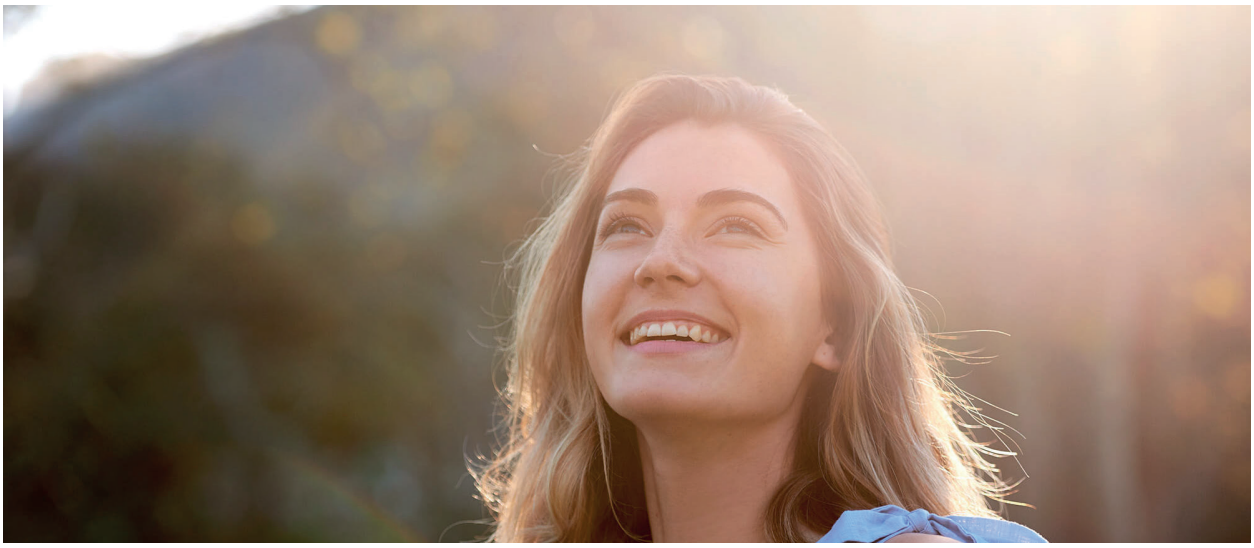
Si l'espoir s'appuie plus ou moins sur le tempérament optimiste et les grandes capacités d'une personne, l'espérance, elle, est théologale.

Notre foi repose sur le dessein d'Amour du Père qui donne son Fils et son Esprit : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique et cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance.* Accueillons-nous vraiment le souffle de vie, ce souffle de tendresse, ce souffle d'espérance dans notre cœur ?

UNE ESPÉRANCE JOYEUSE

Enfin l'espérance, même au cœur des difficultés quotidiennes, des enjeux de société, de vie de couple et de famille et des souffrances inhérentes à toute vie humaine, demeure joyeuse, car elle s'appuie sur la foi en l'Amour du Père, du Fils et de l'Esprit pour notre monde et chaque personne.

L'espérance est génératrice de joie, d'une joie profonde, puissante, étonnante, immense. L'espérance débouchera un jour sur la vie qui ne finit pas. C'est notre foi !



« NUL N'EST TROP LOIN POUR DIEU »

Et, n'oublions jamais qu'annoncer la Bonne Nouvelle, c'est dire à nos frères et sœurs en humanité : Toi aussi, tu es aimé de Dieu en Jésus Christ !

En ce mois de Mai, confions notre Église diocésaine et nos frères et sœurs en humanité au Cœur immaculé de Marie, patron principale de notre Diocèse ainsi qu'à mon prédécesseur, le bienheureux Louis-Zéphirin Moreau.

Saint-Hyacinthe, en ce 1er mai 2020, saint Joseph, travailleur.

LES AINÉS NOUS DONNENT VIE

ANDRÉ RACINE, OFM

« La vie en soi est sacrée ». Elle est reçue, partagée, avec grâce, avec des ratés, peu importe. Elle est. Un regards admiratif et accueillant sur la vie, sur l'héritage reçu, sans jugement sur les œuvres éclatantes ou discrètes.

*

« Qu'importe, sous le regard de Dieu, tous ces ainés sont ses enfants. Il les regarde avec son immense amour, un amour sans mesure. »

LE GRAND LIVRE DE LA VIE

Lorsque je regarde la réalité des personnes âgées, une image me vient à l'esprit. C'est celle d'un livre, d'un grand livre qui s'ouvre, tout doucement. J'entre dans ce qu'a été et est encore la vie de ces personnes qui s'échelonne sur beaucoup d'années. Ces ainés passent et continuent leurs routes avec des réussites, des accomplissements mais aussi avec des défis et des obstacles. La Vie les a appelés à des choix et à des engagements qui ont tracé un sillon et suscité de nouvelles vies, de nouveaux progrès, de nouveaux services donnés avec beaucoup de générosité et de joie. Tout cet héritage se trouve dans ce grand livre, ce livre précieux de la vie de chacun, de chacune.

Tous les aînés ont une histoire, une belle histoire à écrire. Elle est sûrement belle, car c'est leur vie. Toute cette vie a traversé le temps et l'espace. Je sais que je n'ai pas à porter un jugement, seulement à regarder et à admirer, pas plus.

LA VIE EST SACRÉE

Que ces vies me paraissent extraordinaires ou ordinaires, ce n'est pas cela qui importe. Je crois que la vie en soi est sacrée. Cette vie, elle est reçue, partagée avec élégance et grâce ou péniblement, avec des ratés. Qu'importe, sous le regard de Dieu, tous ces ainés sont ses enfants. Il les regarde avec son immense amour, un amour sans mesure. Lui, il réconcilie tout, il voit plus loin que nos vues humaines qui, souvent, s'arrêtent aux apparences.

Ces aînés aux talents variés laissent un héritage. Il y en a, entre autres, qui ont dépassé le temps et ouvert de nouveaux horizons, répondant dans le temps à de nouveaux besoins. D'autres tracent de petits sillons en apparence tout ordinaires, pourtant ce sont des traits de feu que la grâce de Dieu féconde. Le plus beau de la vie est parfois discret, mais pas toujours. Pensons à Mère Teresa, à ces personnes de professions, dites libérales, qui ont su durant toute leur vie porter haut le flambeau.

LA VIE CONTINUE DE GRANDIR

Un autre aspect des aînés que je voudrais regarder avec vous et qui me parait important, c'est la diminution des capacités physiques, intellectuelles et aussi les maladies. Ces réalités, tout à coup, peuvent nous dire que la vie ne nous appartient pas et que le pouvoir de renverser la marche n'est pas à notre portée. Seulement, il est important de reconnaître et gérer avec sagesse cette nouvelle étape de la vie qui peut réconcilier le passé, le présent et ouvrir à l'avenir dans un lien qui unifie tout. Et dans cela, nous pouvons remarquer que l'amour continue à grandir et à s'épanouir. C'est merveilleux.

OÙ EN SOMMES-NOUS

Fr JACQUES MATHIEU ofm capucin

Faire le point, examiner nos appuis pour être certains de pouvoir tenir et traverser la crise de la Covid-19. Jacques Mathieu nous rappelle que cela a existé dans le passé. Il n'y a qu'une voie, « avance en eaux profondes ».

*

« Qui s'appuie sur Dieu connaît l'espérance. »

Péguy

Où en sommes-nous ? Quelle heure est-il ? Le moment du décompte serait-il vraiment commencé ?

Pandémie, inondations, feux, épidémies, migrations, scandales... cela fait beaucoup... On parle même d'une sixième extinction des espèces... évidemment il s'agit des plantes et animaux et non des humains.

La Parole de l'apôtre Pierre me vient à l'esprit : **« À qui irions-nous ? »** Vers qui nous tourner ? Quelqu'un a-t-il quelque chose à nous dire ? Dans une société qui avance sans trop se soucier de Dieu, on attend des réponses plutôt de la science ou des médias.

IL NOUS FAUT « TENIR »

Je vois par ailleurs beaucoup de positif dans notre monde... efforts concrets pour combattre le CO2, entraide internationale quand il y a des catastrophes, avancées médicales, prouesses technologiques, intelligence artificielle... Les habitants de la terre se découvrent une seule famille...

Depuis le Covid-19, n'est-ce pas merveilleux de voir tous les pays et tous les scientifiques travailler ensemble ?

Dans ce monde qui est le nôtre maintenant, « tenir » nous apparaît essentiel. Tenir, mais tenir en s'appuyant sur quoi ou sur qui ? Dans un message reçu, on en appelait à l'Univers pour répandre ses bienfaits sur tous les amis... Que penser des valeurs refuges comme le dollar US. Les placements sont bien fragiles aussi et peuvent fondre comme neige au soleil comme on le voit maintenant. Un être de chair peut-il être un bon appui ? Il faut de l'humour pour dire : Je m'appuie sur moi-même. Ne ressentons-nous pas un sentiment de fragilité et d'inquiétude quand on pense à cette question : qui est mon appui ?

Quand j'étais en Afrique, la population vivait sans beaucoup de stress et d'inquiétude : on s'appuyait sur la famille « élargie », le village, le clan, et probablement avant tout sur Dieu. Je me rappelle un jeune homme atteint de la malaria : il était couché un soir sur la place du village, un feu était allumé, il avait des maux de tête et de la fièvre, une quinzaine de personnes veillaient sur lui, quelques femmes étaient là... Pas de comprimés dans le village. Quelqu'un est parti à vélo pour aller acheter quelques nivaquines dans le village voisin. Ainsi s'est terminée cette histoire ou on voyait de l'entraide et de la chaleur humaine. Le coût du traitement était peut-être de cinquante cents !

LA VIE SUR TERRE AVANCE

Qui a la foi, qui marche humblement avec son Dieu, jette en Lui naturellement son souci. **Qui s'appuie sur Dieu connaît l'espérance**, cette toute petite vertu comme disait Péguy.

Vous comme moi, nous continuons à vivre. Nous avançons dans la vie. Cela demande du courage, du cœur, pour supporter le difficile, apporter sa pierre, son don, sa contribution au bien des autres, cela a du sens.

Tout est mouvement. La vie sur terre avance, « avec le soir viennent les larmes... mais au matin les cris de joie ».

« Courage, ayez confiance, tenez bon, j'ai vaincu le monde ». Comme on voudrait que rien ne change ! Comme on voudrait que la vie d'hier se répète longtemps encore, le plus longtemps possible. Nous constatons qu'il y a des choses nouvelles et inattendues... comme la Covid-19. Nous avons oublié que cela a existé dans le passé.

ET SI C'ÉTAIT LA RÉVÉLATION DE DIEU

Je ne sais pas où nous en sommes, mais je demande à Dieu : qu'es-Tu en train de faire ô mon Dieu ? Quel est ton plan ? Vers quel achèvement allons-nous ? Et si c'était la révélation des fils de Dieu ?

Ces mots **« révélation des fils de Dieu »** peuvent sembler bien abstraits ou incompréhensibles. Il me semble que l'action de Dieu envers nous consiste en cela : nous ouvrir à la foi et nous changer, nous guérir, nous transformer, nous donner les dons les meilleurs, ceux qui nous permettent d'aimer. L'Abbé Pierre disait que la vie était un peu de temps qui nous était donné pour apprendre à aimer.

Notre société est très touchée par ces « anges gardiens », infirmières et infirmiers, travailleurs, qui affrontent chaque jour le danger, le virus, pour servir les personnes infectées dans les CHSLD ou ailleurs. Certains d'entre eux y ont laissé leur vie. En Inde, près de Delhi, des particuliers donnent à manger aux nombreuses personnes jetées sur les routes, qui ont tout perdu... Ne sont-ils pas images de Dieu, fils et filles de Dieu, humains qui méritent toute notre admiration ?

Notre vie sur terre est une vie de pèlerins et je pense que l'éternité nous sera donnée pour continuer cette transformation : aimer comme Il aime. Comme nous devons désirer la foi ! Thérèse de l'Enfant Jésus disait : ma folie à moi c'est de croire... ma folie à moi c'est d'espérer. Marcher là où il n'y a pas de chemin, « Avance en eaux profondes » nous dit Jésus. Dans l'acte de croire, il y a du génie. On s'abandonne au Très Haut ! Au Tout-Puissant! Et Il agit !

Je salue en terminant Saint François d'Assise, ami de Dame Pauvreté, autre Christ, modèle d'humanité. François a embrassé le chemin du dénuement et du don de soi... là se trouvent les fils et filles de Dieu.

GENS QUI INSPIRENT
À mon ami Pierre Viau, ofm cap

GABRIEL LESCURE, MEMBRE DU GROUPE D-CLICK

Pierre, tu es disparu aussi soudainement que tu étais apparu dans nos vies, il y a 3 ans de cela. Toi qui, malgré tes 70 ans passés, était débordant d'énergie et semblait invincible… Plusieurs tombaient de fatigue juste à te voir courir partout. Toujours impliqué dans un tas de nouveaux projets, tu n'arrêtais pas.

*

Au fil d'une discussion, Yannick nous avait mentionné ton nom et la première fois qu'on s'est rencontré, tu nous as proposé de faire des conférences à travers tout le Québec. Tu nous as fait confiance dès le début, à nous, un groupe de jeunes inexpérimentés. Et ce n'était pas des paroles en l'air…

Quelques semaines plus tard, première conférence devant plus de 50 personnes venues nous entendre; puis on est allé à Sherbrooke, Québec, Baie-Saint-Paul … Ces conférences nous ont permis d'avoir des liens avec des personnes âgées du Québec, d'entendre des histoires et des faits méconnus de tous, de comprendre leurs points de vue, ce qu'elles ressentent, comment elles voient la vie etc… Nos grands-parents à nous, étant pour la plupart demeurés au pays, la transmission de leur sagesse nous a manqué et nous le reconnaissons.

Après ces conférences, tu es resté auprès de nous, comme formateur puis comme administrateur de notre groupe Déclic composé de jeunes musiciens. Tu étais une personne unique, directe et franche qui n'avait pas la langue dans sa poche, toujours prêt à lancer des piques pour faire rire ou pour faire ressortir une vérité gênante. Tu avais toujours les bons mots. Quand j'ai su que tu étais religieux, j'ai été surpris car je m'étais fait une idée autre de ces personnes-là. Par ta personnalité, tu en déstabilisais plus d'un et même chez tes consœurs et tes confrères.

On riait ensemble quand tu blaguais sur mon choix d'études et avec toi on ne s'ennuyait jamais. Tu avais le don de qualifier certaines choses de « plates », (un mot que tu répétais souvent) et que tu appliquais parfois aux conseils d'administration que tu aurais voulu captivants et intéressants.

Tu as consacré toute ta vie au bien-être des autres, tu n'as jamais réellement pris ta retraite. Je ne sais dans combien d'associations tu étais impliqué. En écrivant ce texte, je me rends compte que j'en connais peu sur ta vie. Mais je sais que malgré le peu de temps qu'on a passé ensemble, tu étais quelqu'un de profondément bon et altruiste.
L'hiver dernier, lorsque nous avons appris que tu allais être opéré pour un cancer, j'étais persuadé que tu allais t'en sortir. À mes yeux, tu étais le roc de Gibraltar qui ne pouvait pas tomber maintenant. Mais affaibli par cette opération et retiré pour une longue convalescence dans une maison de repos, tu as été foudroyé par le coronavirus qui frappait à la porte de la résidence. Le virus t'a emporté comme beaucoup d'autres avant toi et comme beaucoup d'autres le seront après toi.

En apprenant ta mort, j'ai eu mal au cœur pour la première fois depuis longtemps. J'étais triste et en colère; triste d'avoir perdu un guide, un mentor et en colère, parce que je savais et le Québec tout entier savait depuis longtemps que les CHSLD, les maisons de repos, les congrégations religieuses ont été abandonnés par le système. Toi qui as passé ta vie à veiller sur les autres, on te remercie.

Demain le Premier Ministre annoncera comme à chaque jour le nombre de décès et comme à chaque jour il affirmera que dans la plupart des cas, c'était des personnes vulnérables, comme pour justifier et excuser le fait qu'on vous a abandonnés, et comme si les jours, les semaines, les mois et les années qui vous restaient à vivre n'avaient pas de valeur. Non, vous êtes des hommes et des femmes à qui on doit beaucoup et demain lorsque Monsieur Legault présentera les statistiques, derrière un des numéros, il y aura ton nom : Pierre Viau.
Toute ma vie je me reprocherai de ne pas t'avoir dit au revoir, et toute ma vie j'en voudrai à ceux que le système de santé engraisse depuis des décennies et qui ont laissé se créer de véritables hécatombes dans les centres qui étaient censés vous protéger.

Je sais que le pardon était une valeur importante pour toi mais tu sais aussi que je suis rancunier…

Repose-toi bien là-haut, tu l'as amplement mérité.

Ton ami Gabriel

EN PLEINE ACTION
Aide alimentaire et pandémie

LÉVI COSSETTE, OFM

L'aide alimentaire dont plusieurs dépendent est bloquée par la chape de la pandémie qui tombe sur toutes nos activités. Chacun « pense à soi » pour sa sécurité. C'est insuffisant. « Penser à l'autre et aux autres » est le réflexe d'un comité paroissial en pleine action. Les interdits s'assouplissent.

*

« Le "penser à soi" n'annule pas
le "penser à l'autre et aux autres". »

COMME UN COUP DE FOUDRE

L'épidémie ou la pandémie de la Covid 19 est déclarée vers la mi-mars et frappe comme un coup de foudre toutes les institutions. Les rencontres, les contacts, les rapprochements, une multitude de services sont mis en veilleuse. L'isolement s'impose partout. Il est facile de deviner que, en quelques paroisses ou organismes communautaires, les services d'aide alimentaire ont posé questions et questionnement. Il y a risque sérieux que ces services soient suspendus indéfiniment, ne connaissant rien du futur de l'évolution de la pandémie.

Devant ce fait, voici le récit d'un organisme, dont nous tairons le nom par discrétion. Le premier réflexe du dit organisme a été de fermer pour raisons de sécurité : virus sournois et agressif, âge des bénévoles, lieux mal ajustés aux exigences, et combien de raisons nobles… Ce fut le cas pour une semaine. Mais des gestionnaires paroissiaux ont vigoureusement réagi : l'aide alimentaire doit continuer, devant la possibilité de nouvelles situations issues des mesures d'isolement et de fermeture des lieux de travail.

LE « PENSER À L'AUTRE »

Il est bien légitime de voir à se protéger en pareille circonstance : la protection maximale étant la suppression, la fermeture. Il est essentiel de penser à soi et à sa propre sécurité. Mais y a-t-il possibilité de faire autre chose que de fermer un service aussi essentiel? Le « penser à soi » a besoin de subir de petites entorses pour une vie en société, vie communautaire, sans s'exposer au danger. Telle fut la position de quelques membres de la gestion paroissiale.

Le « penser à soi » n'annule pas le « penser à l'autre et aux autres ». Sur ce propos, quelle belle application d'une leçon tirée de la parabole du bon samaritain (Lc. 10, 29-37) ! Devant un blessé sur le bord du chemin, les premiers passants, hommes du culte, sont bien interpellés par les besoins de celui-ci. Mais, centrés sur la nécessité légale de ne pas s'approcher du sang, du « penser à soi », ils passent outre et restent centrés sur leurs propres besoins. Le second passant, possiblement d'allégeance politico-religieuse différente, peut-être un peu ennemi, spontanément, oublie son propre besoin, son « penser à soi », pour se centrer sur le « besoin de l'autre », et vient à son secours de plus belle façon.

UN CŒUR OUVERT ET ATTENTIF

Quelle approche différente! Quel résultat différent! Cette dernière approche est bien celle du pape François lorsqu'il parle d'une Église avec des yeux, des oreilles, des mains, qui vont dans le sens du cœur ouvert et attentif. Il veut une Église en sortie, à l'écoute et au regard attentif sur la société.

La réaction de quelques gestionnaires de la paroisse a été spontanée et s'est transformé en ouverture de l'aide alimentaire la 2ième semaine. Une semaine de fermeture était de trop. À la pensée de l'effet surprise de la pandémie, avec sa dose d'inquiétude, l'ouverture de l'aide alimentaire se classait service essentiel. Le service s'est continué sans interruption.

L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE INDISPENSABLE

Le maintien du service de l'aide alimentaire représentait un défi important : l'âge des bénévoles. Point n'est besoin de long discours pour reconnaître que bon nombre de bénévoles en Église et dans les organismes communautaires sont âgés. Prudence et sagesse obligent à respecter les consignes de la santé publique. Une nouvelle équipe de bénévoles s'est constituée, une équipe rajeunie, avec quelques bras arborant des tatoos. L'équipe a été fidèle, à la satisfaction de tous, tant les membres de l'équipe que les familles dans le besoin. La reconnaissance envers les bénévoles est toujours au rendez-vous dans ces gestes et activités. L'expérience a été marquante pour les nouveaux bénévoles. Le plus beau souhait possible à ce jour, c'est la durée dans le temps, de l'engagement bénévole et du sens du partage chez les plus jeunes générations. L'engagement bénévole est indispensable au bon fonctionnement de la société ici et ailleurs.

AU CŒUR DES MOTS
Autrement, Dieu

GASTON SAUVÉ

Le livre de Raphaël Buyse, *Autrement, Dieu* est un ouvrage qui se parcourt facilement, écrit dans un langage concret et poétique, mais qui provoque un choc existentiel, un ébranlement de nos certitudes sur Dieu.

Raphaël Buyse, *Autrement, Dieu,* Bayard « J'y crois », Paris, 2019, 156 pages.

*

« Le Dieu que je croyais connaître est devenu le Mystérieux, l'Inconnu, l'Insaisissable. C'est Lui qui vient vers nous à travers la vie, les évènements, les rencontres… »

Ce prêtre belge, à la fin de la cinquantaine, très engagé, actif et axé sur sa mission et les objectifs à réaliser, a fini par « oublier le bonheur simple de l'ici et maintenant » (p. 65).

LES PROJETS ÉTAIENT PREMIERS

« Je l'ai poursuivi en menant mille projets. L'un se terminant à peine qu'il en appelait un autre. Je me suis fatigué… Ce n'était qu'une illusion. Comme un mirage. …Je me suis pris au sérieux : ministre, médiateur, ecclésiastique. Et pour certains, chaman. Et dans les rangs d'honneur, j'ai estimé ma place » (p. 12-13).

« Il m'était bon d'être vicaire épiscopal, responsable, accompagnateur, conseilleur, fondateur… Ces images gratifiantes me collaient à la peau. Buée, vaine gloire, elles nourrissaient l'ego : j'y ai renoncé » (p. 13). C'est la prise de conscience : « vous n'êtes qu'un peu de brume, qui paraît un instant, puis disparaît (Jc 4,14) ».

TOUT METTRE EN PAUSE

Devant le vide ressenti, le silence de Dieu qu'il n'entend plus, il fait le choix de tout mettre en pause et quitte pour une année qu'il va vivre dans le silence avec les moines bénédictins de l'Abbaye Saint André de Clerlande.

« Un chemin étrange s'est dessiné. Exaltant et dangereux. Stimulant et troublant. Malcommode, bienfaisant. Comme une épreuve et une grâce » (p.16-17). « Mes évidences de prêtre hyperactif ont laissé place à quelques convictions reçues dans le vertige et la joie. Et dans les larmes aussi, il faut bien le dire : on ne renonce pas aux dogmes qui nous ont façonnés sans en souffrir un peu » (p. 19).

L'EXPÉRIENCE DU SILENCE

Il fait l'expérience du silence, « c'est Son silence qui est entré en moi. Effroyable silence. Comme une nuit profonde. Comme une absence. Un abandon » (p. 20).
Des jours et des semaines déchirantes qui ouvrent sur la question « où donc es-Tu? ». Et l'écho qui répond : « es-tu? » (p.21).
Dans cette rencontre, « Il m'a défait de moi. Le silence de Dieu a fait fondre mes certitudes comme neige au soleil » (p. 21).

C'est décapant ce chemin qui nous met en face de la vie, de l'existence pure que nous sommes. « Je ne sais plus, depuis ce temps, quoi dire de Dieu… Comme les enfants du peuple d'Israël, je me nourris depuis d'un qu'est-ce que c'est (« man-hou », la manne du désert, nourriture étrange et inconnue que le peuple trouvait au sol le matin pour le soutenir au long du jour) que je ramasse soigneusement jour après jour. J'habite désormais dans cette question sans fond » (p. 22).

« Déroute. Débâcle et désarroi ». C'est la découverte de la parole en soi qui se libère et s'exprime. « Le Dieu que je croyais connaître est devenu le Mystérieux, l'Inconnu, l'Insaisissable » (p. 23).

C'est Lui qui vient vers nous à travers la vie, et les évènements, les rencontres personnelles vécues, qui se laisse percevoir par le silence si difficile à habiter. Croire en Lui est synonyme de faire confiance, comme un enfant devant son père, comme une mère avec son enfant, comme un époux avec celle qu'il aime.

Il faut aller vers Lui à partir du cœur et de son jaillissement, plutôt qu'à partir des idées reçues et des savoirs savants qui deviennent comme des écrans opaques.

Nous sommes renvoyés à notre expérience humaine, à notre vécu, celui de nos relations et de notre existence au milieu d'un univers beau et bon. « Devenir humain », c'est sur ce chemin que Dieu nous rencontre, pas ailleurs. Tout est image et reflet de Lui.

DANS LA LENTEUR DES JOURS

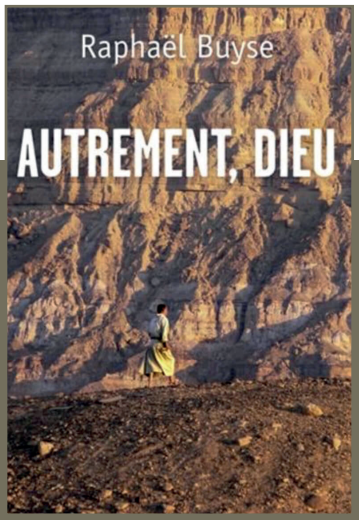
L'auteur est marqué par les réflexions de Madeleine Delbrel à qui il fait référence abondamment. Et l'expérience des moines, leur façon de vivre dans l'esprit de la règle de St-Benoit devient son modèle d'être : « dans la lenteur des jours, d'une vie partagée, simple et sobre, ouvert, sans désir de maîtrise, accueillante au réel, portée par la méditation de la Parole et la prière, le service des plus fragiles et vulnérables, ils trouvent leur unité. Il n'y a pas de quête plus importante » (p.32-33).

Son expérience à Clerlande deviendra une boussole pour le chemin qui reste à parcourir (p. 43), ses racines profondes y sont enfouies, comme celles d'un lierre (p. 44).

LES PROMESSES À VIVRE

Les promesses (chapitre III) à vivre se regroupent autour de 4 thèmes. ÊTRE LÀ (1) la présence ici et maintenant et savoir se tenir dans le silence pour se laisser rejoindre. OBÉIR À LA VIE (2) Dieu? les autres? Soi-même? l'Église? VIVRE SIMPLEMENT (3). Le dépouillement fait du bien. Consentir à la pauvreté qui vient, à la sobriété, simplifier notre vie. AIMER SANS DÉVORER (4), le célibat est l'objet d'un choix vécu dans la fidélité, mais non un renoncement à la tendresse, à l'amour, à l'accueil. Il est appelé à devenir source de fécondité.

Notre vie est une route sur laquelle nous marchons. Heureux sommes-nous, si nous sommes debout et que nous nous mettons en route.



En ce temps de pandémie et de confinement forcé dans notre lieu, nous sommes face au silence, face à soi, souvent à l'autre, privés de nos rituels du culte. Nous vivons une expérience de dépouillement, de déroute, apprenant l'abandon et développant l'accueil de l'inconnu. Et si cette expérience menait à sentir Dieu ?